

Croq'visite de Salies-de-Béarn

Découvrir l'histoire de la cité du sel en trente minutes « chrono en main », c'est réalisable !

Allez top départ, voici les incontournables :

La Fontaine du Sanglier

Salies-de-Béarn est née autour d'une légende :

Au Moyen-Âge, des chasseurs blessèrent mortellement un sanglier, qui réussit à s'enfuir. Ils le retrouvèrent quelques jours plus tard, gisant dans un marais, ses soies scintillantes au soleil. En goûtant l'eau de ce marais, les chasseurs découvrirent une eau salée exceptionnelle. Et parce qu'une légende n'en est pas réellement une sans une partie fantastique : le sanglier, gisant, dans son dernier souffle dit (oui, parce qu'il parlait béarnais bien entendu !) : "Se you nou y eri mourt, arres n'y bibere", Si je n'y étais mort, personne n'y vivrait.



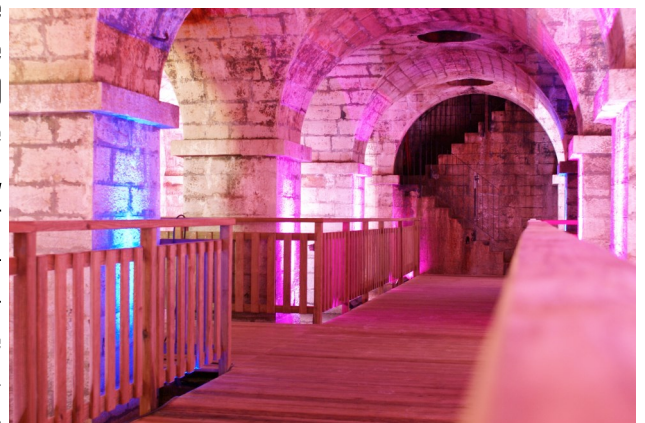
En réalité, l'exploitation du sel est bien plus ancienne : 15^e siècle av.J-C

La ville s'est particulièrement développée au Moyen-Âge, autour d'un bassin construit pour contenir l'eau salée, on dit d'ailleurs que Salies est construit en forme de coquille d'escargot autour de la place du Bayaà. Ainsi, tous les "voisins" de la source, autrement dit, les salisiens pouvaient s'y servir à l'aide de tonneaux appelés sameaux. En 1587, un règlement est promulgué pour donner droit de propriété de l'eau

salée aux salisiens, qui s'appelleront dès lors les Part-Prenants, et stipuler les droits et devoirs de ceux-ci. Aujourd'hui encore, grâce à un jeu d'héritage, une partie de la population salisienne est Part-Prenante, et toujours propriétaire de cette eau.

La crypte du Bayaà

Cette voûte souterraine abrite la source d'eau salée d'origine de la ville, qui avec son débit de 1400 l/heure et son taux de salinité de 320g de sel par litre d'eau (plus que la Mer Morte !) fût de tout temps le joyau de Salies-de-Béarn. La crypte a été bâtie en lieu et place du bassin à ciel ouvert du Moyen-Âge, pour répondre à des besoins d'assainissements, essentiels pour accueillir la clientèle aristocratique dans le tout nouveau établissement thermal de Salies-de-Béarn, mais aussi pour protéger la source. A l'intérieur de celle-ci, les âges d'or de la cité thermale se mêlent : un mur antique, un plancher du Moyen-Âge, des piliers et des voûtes du XIX^e et un ponton du XXI^e siècle qui permet de visiter celle-ci (sur rdv à l'office de tourisme).



Le Musée du Sel

Devant : un coulédé, cette auge extérieure permettait de recevoir l'eau salée transportée par les salisiens dans les sameaux, afin qu'elle soit stockée dans un réservoir souterrain (dulii).

Dans ce Musée, l'ensemble de l'histoire de Salies est expliqué : de la géologie du sous-sol salisien à l'apogée thermique de la cité, en passant par le règlement de la Fontaine Salée et des Part-Prenants. Un atelier de façonneur de sel du Moyen-Âge y a même été reconstitué.



Le Pont de la Lune

Depuis ce pont, la vue "carte postale" de Salies : les maisons sur pilotis, le Saleys qui s'écoule dans son canal, les toits pentus qu'on appelle à coyaux, l'église Saint-Vincent avec son clocher massif, ancienne tour de garde des fortifications.

Le lit du Saleys

Les plages du lit du Saleys (qui peuvent être parfois glissantes, prenez garde !) vous offrent une balade hors du temps sous les maisons à pilotis, et face à la retenue d'eau qui forme une cascade quand le débit le permet.

Les Thermes

Au XIXe siècle, la ville doit trouver un nouvel élan suite à la perte de marchés sur la vente de sel. Grâce à un médecin salisien, on va trouver à l'eau de Salies des propriétés thérapeutiques : d'abord pour les enfants rachitiques, puis



pour les femmes stériles. Dès lors, et grâce à l'influence de Jean-Brice Coustalé de Larroque, salisien et médecin de Napoléon III (qui n'est jamais venu à Salies, pas plus qu'Eugénie), la cité va connaître un extraordinaire essor dans ce quartier jusqu'alors délaissé : établissement thermal flambant neuf (le premier a été construit de 1857, mais celui actuel date de 1889), de grands hôtels luxueux, des hôtels particuliers, un jardin public, un café-cercle (le Chalet), et une gare avec son trafic quotidien de trains venant de toute la France.

Aujourd'hui l'établissement thermal accueille 4500 curistes/an, et outre ses soins médicaux (pédiatrie, gynécologie et rhumatologie), dispose d'un espace bien-être, d'une piscine thermoludique d'eau salée et d'une Escale Sensorielle dans laquelle vous pourrez flotter dans un bassin d'eau salée pure.

L'hôtel du Parc

Cet hôtel date de 1893, dernier des grands hôtels construits à Salies. Son aspect extérieur classique ne laisse rien deviner de son intérieur flamboyant. Fait de bois et d'acier, son hall est surplombé par une verrière de type Eiffel à 27m de haut et des galeries courent le long des murs pour desservir les anciennes chambres. Pour certains, ce hall évoque l'intérieur d'une église basque comme celle de st Jean de Luz ou Cambo. Aujourd'hui géré par le groupe Partouche, il abrite le casino de la ville, un hôtel***, un restaurant, un bar et des salles de séminaire.



Les Salines



A l'origine située à l'arrière de l'établissement thermal, elles sont déplacées à l'extérieur de la ville en 1888. Le consortium du Jambon de Bayonne les gère depuis 2011, car suite à la fermeture des salines de Bayonne, le sel de Salies-de-Béarn est devenu le seul à répondre au cahier des charges de l'IGP Jambon de Bayonne. Une Indication Géographique Protégée identifie aujourd'hui également le sel de Salies. Les salines produisent environ 2500T de gros sel et 8 à 10T de fleur de sel par an. Un belvédère permet de voir et comprendre le système d'exploitation (à noter que l'eau utilisée vient d'Oraàs), tandis qu'un pôle muséographique attendant a été installé afin d'expliquer l'histoire

de Salies à travers son sel. Enfin, pour les gourmands, une boutique vous fournit en sel, jambons, charcuteries, conserves,...